

limits to your power, with views uncircumscribed, with honor untarnished; high in the councils of your country and ours, your voice can reach the throne: ardent in the pursuit of civil liberty you can feel for a people animated by the same principle but deprived of the same advantages. We felt—we deplored the violation of our constitution: we struggled *not* for independance, we laboured only to maintain the true spirit of British Institutions and British Liberty. We desire not to distract Your Lordship's attention from the great and glorious objects of your high mission; we will not occupy your time by supplicating for ourselves, nor embarrass Your Lordship with attempts to avert our fate; we desire to avoid all the ceremonies of a trial, convinced as we are of the impossibility of obtaining an impartial tribunal before which we would have nothing to dread. We wish, we earnestly wish, to tranquillize the minds of a generous and confiding people; we pray to be allowed thus to establish peace and order: we implore no clemency for ourselves; we would not shock your high and noble mind by any act unworthy the dignity of man. We have ties, My Lord, that render life as dear to us as to Your Lordship, and yet we cannot ignobly invoke even Your Lordship's sympathy.

As a parting prayer, however, we supplicate for the restoration to liberty and to society of the rest of our unfortunate fellow-prisoners as well as the recall of the fugitives now in the United States, in the firm conviction that under a new order of things, they will one and all shed the last drop of their blood in defence of a government that can appreciate and uphold the rights and liberties of the governed however remote their abode from the seat of the empire. We pray God for the success of Your Lordship's peaceful mission, that worshipping one God, we may become one people; and imitating Your Lordship's example, in repudiating, as we have ever done, all distinctions of origin, we hope that for the future this our wish as hitherto our endeavour may be crowned with success. We pray, My Lord, that you may be recognized hereafter as the saviour of this distracted country and long enjoy that domestic happiness our fate denies to us.

We implore God's blessing on Your Lordship—and if there be guilt in high aspirations we confess our guilt and here plead guilty.

(Signed)

WOLFRED NELSON,
R. S. M. BOUCHETTE,
R. DESRIVIERES,
L. H. MASSON,
W. GODDU,
H. A. GAUVIN,
S. MARCHESSAULT,
B. VIGER.

Nous les soussignés vous sollicitons de vouloir bien obligeamment vous charger de l'incluse adressée au gouverneur en chef et vous prions de nous faire le plaisir de la présenter de notre part. En adoptant cette marche nous pensons qu'il est de notre devoir de désavouer distinctement aucune intention chez nous de nous prévaloir en aucune manière d'une ordonnance passée par le ci-devant conseil spécial de la province, chap. 1, que nous ne pouvons nous empêcher de répudier comme entièrement incompatible à ces principes de justice et d'honneur qui devraient être la base des lois anglaises. Nous sommes mis par des motifs bien plus élevés en nous mettant ainsi à la merci de lord Durham pour l'interprétation de nos actions politiques. Nous désirons que notre présent désaveu soit respectueusement représenté à sa seigneurie, persuadés comme nous le sommes qu'il approuvera, plutôt que de censurer, cette fierté de notre droit de sujets anglais.

(Signé)

WOLFRED NELSON,
R. S. M. BOUCHETTE,
R. DESRIVIERES,
L. H. MASSON,
W. GODDU,
H. A. GAUVIN,
S. MARCHESSAULT,
B. VIGER.

J. SIMPSON, écrivain.

Nouvelle prison, Montréal, 18 Juin 1838.

A SON EXCELLENCE LE COMTE DE DURHAM, &c., &c.

Milord,

Vous venez parmi nous, non point avec le caractère d'une classe, d'un ordre, mais avec le votre seulement, un caractère qui vous donne droit à notre pleine confiance; et nous vous l'accordons. Ne pensez point que nos âmes soient subjuguées parceque nos personnes sont captives, ou que nous cherchions, par un fade compliment, à gagner votre faveur. Nous ne pourrions pas, nous ne voulons pas réclamer indignement de la clémence pour nous-mêmes; nous appartenons à notre patrie, nous nous offrons en sacrifice volontaire sur l'autel de ses libertés.

Nous nous sommes révoltés, milord! ne vous offensez point à cet aveu; nous ne nous sommes révoltés ni contre la personne, ni contre le gouvernement de sa majesté, mais contre la mauvaise administration coloniale et nous en subissons les conséquences; la peine nous appartient.

Si votre mission eût eu lieu plus tôt, elle eût été bénie; elle sera bénie. Si nos efforts ont causé votre venue nous avons effectué ce que nous cherchions: le bonheur de notre pays; et nous ne murmurons point. Si votre mission eût été plus hâtive le mauvais gouvernement eût cessé, la justice eût triomphé, les lois eussent été administrées fidèlement et avec impartialité; les griefs eussent été redressés et nous eussions alors vu avec bonheur un gouvernement possédant à la fois la confiance et l'affection de tous.

Nous avons représenté, on nous persifla; la presse dirigea contre nous la calomnie et le mépris; les invectives furent épuisées; nous fûmes poussés jusqu'à la rage et obligés de montrer que nous avions l'esprit de la résistance ou de nous résoudre à passer pour un peuple captif, lâche et dégradé. Nous avons pris les armes, non pour attaquer, mais pour nous défendre. Le gouvernement nous a-t-il réprimés, essaya-t-il de le faire?—Non! s'il n'a pas encouragé la tentative il l'a tolérée. Nous ne dirons point pourquoi; nous ne le chercherons point. Le pays fut agité, le peuple devint malheureux, puis insouciant. Lord Gosford, par une proclamation, invita les habitants qui s'étaient enflés à rentrer dans leurs foyers.—Les magistrats essayèrent-ils, offrirent-ils même de donner effet à ses vues bienfaisantes? Non: le piège était tendu. N'ont-ils pas émis des mandats d'arrêt, sans distinction, contre tous ceux qui avaient usé, comme sujets anglais, de leur droit d'examiner les hommes publics, les mesures publiques!

Ainsi, milord, nous fûmes poussés à la résistance, aussi bien par les autorités coloniales que par la violence d'un grand nombre de nos antagonistes politiques.

Nous désirons néanmoins oublier aussi bien que pardonner.

Vous venez, sans limites à votre pouvoir, avec des vues sans bornes, avec un honneur sans tache. Grand dans les conseils de votre pays et dans les nôtres, votre voix peut atteindre le trône. Ardent à la poursuite de la liberté civile, vous pouvez sympathiser pour un peuple animé par les mêmes principes, mais privé des mêmes avantages. Nous avons ressenti, nous avons déploré la violation de notre constitution, nous ne luttâmes point pour l'indépendance, nous nous attachions seulement à maintenir le véritable esprit des institutions britanniques, de la liberté anglaise.

Nous ne désirons point détourner l'attention de votre seigneurie des grandes et glorieuses fins de votre haute mission.—Nous ne voulons point occuper votre temps en suppliant pour nous-mêmes,—ni embarrasser votre seigneurie par des démarches pour changer notre sort.—Nous désirons éviter toutes les cérémonies d'un procès, convaincus, comme nous le sommes, de l'impossibilité d'obtenir un tribunal impartial devant lequel nous n'aurions rien à craindre; nous désirons, nous désirons ardemment, tranquilliser les esprits d'un peuple généreux et confiant; nous prions qu'il nous soit permis d'établir ainsi l'ordre et la paix;—nous n'implorons pas de clémence pour nous-mêmes, nous ne voudrions point offenser votre âme élevée et noble par aucun acte au-dessous de la dignité de l'homme;—nous avons des liens, milord, qui nous rendent la vie aussi chère qu'à votre seigneurie et cependant nous ne pouvons invoquer ignoblement, même la sympathie de votre seigneurie.